

QUEBEC.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LE CANADIEN se publie trois fois par semaine, le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI dans l'après-midi. Le prix de l'abonnement est de quatre piastres par année, outre les frais de poste. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, qui est de six mois, et payer leurs arriérés, autrement ils seront censés continuer un autre semestre. Les lettres, paquets argent, correspondances, &c. doivent être adressés francs de port, à l'imprimerie, au Bureau du Journal, N. 6, Rue Lamontagne, Basse-Ville.

MELANGES.

UNE VENGEANCE D'ALI-PACHA.

(SUITE ET FIN.)

Quant à Ali, il suivait avidement des yeux cette longue colonne qui s'approchait de lui, se tordant selon les replis du ravin où elle était engagée, et dont les vêtements, tout bordés d'or, scintillaient au soleil comme les écailles d'un immense serpent. A mesure qu'elle approchait, ses yeux prenaient une expression de douceur étrange. S'étudiant à les tromper, ou la joie de sa vengeance prête à s'accomplir donnait-elle cette expression décevante à son visage ? C'est ce que ne pouvait dire celui qui le voyait pour la première fois ; mais il en était ainsi, et encore inhabitué à cette dissimulation profonde de l'Orient, je ne pouvais croire que le pacha nourrit les mêmes pensées de meurtre avec lesquelles il était parti. Enfin, voyant la tête de la colonne de Cardikiotes s'approcher de la forteresse, il descendit de la tour et alla au devant d'eux jusqu'à la porte ; derrière lui se rangèrent Omer, l'exécuteur positif de ses volontés, et quatre mille soldats aux armes étincelantes. Les plus vieux des Cardikiotes s'avancèrent, et courbant leurs fronts dans la poussière, ils demandèrent grâce : grâce pour eux, grâce pour leurs femmes, grâce pour leur ville ; appelant Ali leur maître, et implorant à son nom de sa femme et de ses enfants. Ali, comme s'il eût voulu me donner une leçon complète de cette terrible dissimulation orientale qui a fait dire à Machiavel que, pour apprendre à faire de la politique, il faut aller l'étudier à Constantinople, les yeux d'Ali se mouillèrent de larmes, et, relevant les suppliants avec douceur, il les appela ses frères, ses fils et les bien aimés de sa mémoire ; ses regards plongèrent dans leurs rangs et il reconnut d'anciens compagnons de guerre ou de plaisir ; il les appela, les carresse, leur serre la main, s'incline auprès d'eux, quels jeunes gens sont nés et quels vieillards ont disparu depuis cette époque. Il promet aux uns des places, aux autres des traitements, à ceux-ci pensions, à ceux-là des grades ; il choisit plusieurs enfants des plus nobles et des plus beaux pour être admis dans le collège de Janina ; puis enfin il les congédia de regret, s'attendit encore, les retient, semble ne pouvoir se séparer d'eux, et termine cette étrange et cruelle comédie en leur disant de se retirer dans l'enceinte d'un caravansérail voisin, où il les suivra bientôt, leur dit-il, pour commencer l'exécution des promesses qu'il leur a faites.

Les Cardikiotes obéissent, rassurés par tant de démonstrations amicales, et s'acheminent vers le caravansérail situé dans la plaine au bas de la forteresse. Ali les regarde s'éloigner, et à mesure qu'ils s'éloignent visage reprend une expression de féroce mépris ; puis, lorsqu'ils sont tout entrés, que les portes sont fermées derrière eux et qu'il les voit désarmés et timides comme des moutons dans un parc, il bat des mains, jette un cri de joie, demande son palanquin et descend la pente rapide de la montagne, porté sur les épaules de ses fidèles Valaques, trouvant qu'ils marchent trop lentement au gré de sa vengeance, et les excitant comme des bêtes de somme avec le geste et avec la voix.

Au bas de la pente rocheuse était une espèce de trône couvert d'un matelas en brocart d'or et de cachemires précieux : ce fut sur cette chaise roulante que s'étendit le pacha, tandis que ses gardes, sans savoir où il les menait, s'écroulaient à grande course le galop de ses chevaux. Arrivé au caravansérail, Ali s'arrêta, se souleva sur ses coussins, du haut desquels il domina l'intérieur du parc où sont renfermés les Cardikiotes, pareils à un troupeau qui attend le boucher ; puis, lâchant la bride à ses chevaux, il fit deux fois au galop le tour de l'enceinte, plus terrible et plus implacable qu'Achille devant Troie, et, certain que nul ne peut lui échapper, il se leva tout debout, arme sa carabine crue : Tuez ! en lâchant au hasard le coup au milieu de la troupe captive, et en donnant lui-même le signal du carnage.

Le coup retentit, un homme tomba ; une légère fumée pareille à un nuage flottant, monta vers le ciel. Mais les gardes restèrent immobiles, désobéissant, pour la première fois, à un ordre du pacha, tandis que les malheureux Cardikiotes, comprenant enfin à quel sort ils étaient réservés, s'agitèrent confusément entre leurs murailles, où avait déjà pénétré un premier message de mort.

Ali crut que ses fidèles téchardars n'avaient mal compris, et il répéta d'une voix tonnante : Frayez-les ! (tuez-les !) mais ce cri resta sans autre écho que le gémeo sement de terreur qu'il éveilla parmi les prisonniers, et les gardes du pacha, posant leurs armes toutes chargées à terre déclaraient, par l'organe de leur chef, que des mahométans ne pouvaient tremper leurs mains dans le sang d'autres mahométans. Ali regarda Omer d'un visage si étouffé, que celui-ci s'en épouvanta, et courut, comme un insensé, dans les rangs des gardes, répétant l'ordre du pacha ; mais aucun n'obéit, et au contraire, le mot grâce se fit entendre répété par plusieurs voix.

Alors Ali fit un geste terrible pour commander qu'on s'éloignât ; les téchardars obéirent, laissant leurs armes sur la place qu'ils abandonnaient, et le pacha fit approcher les chrétiens noirs qu'il avait à son service, et qu'on appelait ainsi d'un nom si odieux que leur recouvrement la tête. Ceux-ci s'avancèrent d'un pas lent, et lorsqu'ils eurent pris la place des gardes : c'est à vous, braves Latins, s'écria Ali, que j'accorde l'honneur d'honneur d'exterminer les ennemis de votre religion ; frappez au nom de la croix, frappez au nom du Christ ; tuez ! tuez !

Un long silence succéda à ces paroles ; puis un murmure confus se fit entendre, pareil au bruissement des vagues de la mer, et une seule voix lui succéda, mais forte, mais sonore, mais sans un seul accent de crainte, et l'on entendit ces mots, prononcés par André Goroziou, commandant le corps auxiliaire des Latins.

— Nous sommes des soldats et non des bourreaux ; nous n'avons jamais fui devant l'ennemi, ou commis quelque lâcheté, pour être rabaisés au rang d'assassins ! Demandez aux goks de Scodra, visir Ali, demandez au chef du détachement rouge, et qu'il dise si jamais aucun de nous a refusé de mourir. Ronds sans Cardikiotes les armes enlevées, ordonnez-leur de servir en rangs compacts, page ou de se défendre dans leur ville ; commandez alors, et tu verras comment tu seras obéi. Mais jusque là cesse d'invoquer la diversité de nos croyances ; tout homme déterminé est notre frère.

Ali rugit comme un lion. Il ne pouvait les égarer tous de sa main, car sans cela il n'eût été la tête à qui personne ; il regarda donc autour de lui, cherchant à qui donner son mandat de mort. Alors un Grec s'approcha de lui, se couvra du pied de son trône, baisa la poussière de sa tête, et dit comme un serpent à sonserpent : Seigneur, lui dit-il d'un bas, je t'offre mon bras ; que tes ennemis périssent !— Ali poussa un cri de joie, l'appela son sauveur son frère, lui jeta sa bourse, et tendant vers lui sa carabine, signe de commandement, il lui dit de se battre et de réparer le temps perdu.

Alors Vala appela les valets de l'armée et parvint à réunir cent cinquante hommes ; avec cette troupe, il enveloppa l'enceinte à un moment donné. Ali était si heurté, cent hommes firent feu, du cotonnement des murs qu'ils avaient escaladés, sur les têtes de Cardikiotes armés ; aussitôt, voyant leurs fronts déchargés, ils prirent les nouveaux fusils que leur passèrent ceux qui étaient en bas,

ETIENNE PARENT, JEAN BAPTISTE FRÉCHETTE, PROPRIETAIRES, Avocat, N. 3, Rue La Porte, Québec. Imprimeur, N. 6, Rue Lamontagne, Basse Ville, Québec.

NOS INSTITUTIONS NOTRE LANGUE ET NOS LOIX !

et avant que les prisonniers eussent vu d'où venait la foudre, ils firent une nouvelle décharge, à laquelle, avec la même rapidité, succéda une troisième. Alors ceux qui restaient debout essayèrent par tous les moyens possibles d'échapper à cette boucherie. Les uns se ruèrent contre les portes qu'ils tentèrent d'enfoncer, mais elles étaient solidement barrées au dehors ; les autres bondirent le long des murs comme des jaguars, essayant de les franchir, mais ces murs étaient défendus par des hommes armés ; les Cardikiotes n'avaient point d'armes, et ce fut le tour des poignards, des yatagans et des haches. Repoussés de tous côtés, les prisonniers reculèrent vers le centre et se trouvèrent de nouveau réunis en masse ; de nouveau, Ali leva sa hache, et la fusaillade recommença ; alors, ce ne fut plus qu'une chasse dans un cirque, où des malheureux essayaient d'échapper à la justesse du plomb par la rapidité de leur course ; elle dura quatre heures. Enfin, de tous ceux qui étaient sortis le matin de la ville sur la foi d'une promesse sainte, pas un ne resta debout, et la troisième génération toute entière paya le crime que soixante ans auparavant ses aïeux avaient commis.

Comme cette boucherie finissait, on vit passer au flanc de la montagne, pareilles à une longue file de fantômes, les mères, les femmes et les filles de ceux qu'on venait d'assassiner ; elles étaient conduites à Libavro, selon le traité fait entre Ali et ses aïeux, et on les voyait en marchant se tordre les bras et s'arracher les cheveux, car elles entendaient les fusillades, les cris, et elles ne pouvaient avoir aucun doute sur l'objet de leur douleur. Bientôt elles entrèrent dans une sombre et tortueuse allée qui conduisit de Chendrya à Libavro, où elles disparurent les unes après les autres, comme des ombres qui descendent dans l'enfer.

Les assassins descendirent dans le caravansérail, tâtant les corps avec la pointe de leurs poignards pour s'assurer qu'ils étaient bien morts et tout ce qui respirait encore fut achevé. Alors Ali fit choisir les chefs et les faisant lier les uns aux autres il en forma des trains de cadavres pareils aux trains de bois qui descendent nos rivières et les fit jeter dans le Ceydylou afin qu'entraînés de ce fleuve dans le Laods, ils portassent depuis Tébélis jusqu'à Apollonie la nouvelle de sa vengeance ; puis, laissant les autres exposés, il ordonna que les portes du caravansérail restassent ouvertes, afin qu'ils devinassent la proie des loups et des chakals, que nous entendions hurler dans la montagne à l'odeur du sang.

Le soir nous partîmes : notre marche était silencieuse comme celle d'un convoi funéraire ; les téchardars et les chrétiens noirs portaient leurs fusils renversés en signe de deuil ; Ali lui-même pareil à un lion repu, avait son sang, couché dans le palanquin porté sur les épaules de ses Valaques. Nous marchions dans une nuit sombre comme nos pensées, quand tout à coup, au détour d'une montagne, nous aperçûmes une grande lueur, et nous entendîmes de grands cris : c'était le festin de la lionne après le repas du lion ; Ali avait fini son œuvre, Chaititza commençait la sienne.

Nous continuâmes notre route ; un immense bûcher élevé devant la porte de Libavro, nous servait de phare, et à sa lueur nous voyions dans le cercle de lumière qu'il répandait se débattre et se tordre des ombres ; nous avançâmes sans qu'Ali ordonnât de ralentir le pas ; le spectacle de la journée l'avait blasé sur celui du soir ; enfin, nous commençâmes à voir ce qui se passait.

On menait quatre par quatre les femmes à Chaititza, elle leur arrachait leur voile, leur faisait couper les cheveux et ordonnait qu'on taillât leurs robes au dessus du genou ; puis elle les abandonnait aux soldats, qui les entraînèrent comme un butin de ville.

Le lendemain matin nous partîmes pour Janina. Au moment où nous traversions la place un héraut criait : — Malheur à qui donnera un aïe, des vêtements et du pain aux femmes, aux filles et aux enfants de Cardiki. Chaititza le condamne à errer dans les forêts et les montagnes, et sa volonté les dévoue aux bêtes féroces, dont ils doivent être la proie. C'est ainsi que la fille de Khameo venge sa mère.

Le bruit de cette terrible exécution s'était déjà répandu tout le long de la route, et chacun, tremblant pour lui-même, venait féliciter le pacha sur ce que l'on appelait sa justice. Devant les portes de Janina, il trouva ses esclaves, ses flatteurs et ses courtisans, qui l'attendaient ; à peine l'eurent-ils aperçu, qu'ils firent retentir l'air d'acclamations, l'appelaient le grand, le sublime, le magnifique. Ali s'arrêta pour leur répondre ; mais au moment où il ouvrait la bouche, un derviche fendit la foule et vint se poser en face de lui. Le pacha tressaillit à la vue de son visage pâle et maigre et de son bras étendu. Un silence profond se répandit aussitôt sur toute cette multitude.

— Que veux-tu lui demanda Ali. — Me reconnais-tu ? répondit le derviche. — Oui dit pacha, tu es celui qu'on appelle le saint des saints, tu es le scheik Iousouf. — Et toi, répondit le derviche, tu es le Tigre de l'Empire, le loup de Tébélis, le chacal de Janina. Tu ne fous pas un pan de tapis qui ne soit arrosé du sang de tes frères, des enfants ou de ta femme ; tu ne peux faire un pas que tu marches sur le tombeau d'un être créé à l'image de Dieu, et qui t'accuse de sa mort ; et cependant, visir Ali, tu n'aurais encore rien fait de pareil à ce que tu viens de faire, même le jour où tu fis jeter dans le lac dix-sept mille et vingt-six enfants. Malheur à toi, visir Ali, car tu viens de porter la main sur des musulmans qui, à cette heure, t'accusent auprès de Dieu. Tes flatteurs te disent que tu es puissant, et tu les crois ; tes esclaves te disent que tu es immortel, et tu les crois encore ; malheur à toi visir Ali, car ta puissance s'évanouira comme un souffle ; malheur à toi, car tes jours sont comptés, et l'ange de la mort n'attend que pour frapper qu'un signe de tête du seigneur. Voilà ce que je te voulais, voilà ce que j'avais à te dire. Malheur à toi, visir Ali, malheur ! Il se fit un silence terrible, et chacun attendait avec anxiété, s'imaginant que la vengeance serait égale à l'injure. Mais Ali détachant sa propre pelisse toute fourrée d'hermine, et la jetant sur les épaules du derviche : — Prends ce manteau, lui dit-il, et prie Allah pour moi, car tu as raison, vieillard ; je suis un grand pêcheur. Le derviche secoua le manteau de dessus ses épaules,

comme s'il eût craint d'être souillé par le contact, et y essayant la poussière de ses pieds, il s'éloigna au milieu de la foule qui s'ouvrit muette et tremblante pour le laisser passer.

Le soir même, Ali me donna l'escorte et le saut conduit qu'il m'avait promis, le lendemain matin nous nous mîmes en route pour traverser toute la Livadie.

ALEXANDRE DUMAS.

EXTRAITS DIVERS.

REGISTRE DE S. M. ELIE CHAROT. M. Elie Charot, dans une lettre adressée au Courrier de Rouen, s'enquiert si le gouvernement réclamerait un volumeux registre qui était à Sainte Héloïse, et qu'il avait paré les commissaires des quatre grandes puissances. « Ce registre, dit-il, était riche de belles pensées et rempli de noms illustres ; il était émaillé par les signatures d'un grand nombre de braves militaires de l'empire et de soldats même de juillet, puisque mon modesto nom était précédé, le 10 juillet 1831, de celui d'un jeune élève de l'Ecole polytechnique qui, ayant combattu pour la patrie, venait d'être nommé grand homme que le drapeau tricolore flottait sur la France. » M. Elie Charot propose de déposer ce registre dans la bibliothèque royale ; mais il est fort douteux que les Anglais veuillent se dessaisir d'un monument si précieux.

CLOT-BEY. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant la lettre suivante, ou firman, adressé par le vice-roi d'Égypte à notre honorable compatriote, le docteur Clot-Bey. Cette pièce est à la fois et un témoignage de la haute estime du vice-roi pour un homme qui a, par ses talents et ses persévérances, contribué à l'impulsion de la civilisation européenne sur les bords du Nil, et de la vive sympathie que Mohamed Ali a toujours eue pour les Français. D'ailleurs, le nom du docteur Clot-Bey appartient désormais à l'histoire de la régénération de l'Égypte, non seulement comme créateur de l'Ecole de Médecine, qui a déjà rendu tant de services à ce pays, mais encore comme naturaliste et savant, toujours prêt à seconder de son crédit et de ses connaissances les recherches des Français que l'amour de l'art et des sciences attire en Egypte. Presque tous les cabinets et jardins d'histoire naturelle de l'Europe ont été enrichis par ses dons précieux. Il vient de faire don à S. M. Louis Philippe d'un magnifique vase antique, trouvé dans les ruines de Philœ, et d'une collection de manuscrits grecs, inconnus jusqu'à ce jour. Le docteur Clot-Bey se propose de publier incessamment deux ouvrages sur l'Égypte, qui paraissent devoir être du plus haut intérêt pour ce pays.

Le vice-roi au docteur Clot-Bey. « Mon estimé, chéri et bien-aimé M. Clot-Bey, je t'embrasse de tout le cœur et te rends mille félicitations, et la détermination d'un changement de climat, à que vous fait sentir votre indisposition ; en conséquence de quoi je vous accorde un congé pour une année, avec vos appointements et tous les autres émoluments qui doivent courir comme ci-levant, en vous permettant de voyager partout où vous désirerez, et en vous engageant de retourner à votre poste à l'expiration de ce délai, en reconvoyant, si Dieu vous le permet, une entière guérison et une parfaite santé. « Le 11 maherrem 1255. »

CIRCULATION DES JOURNAUX DE LONDRES. Il résulte de l'état dressé par l'administration du timbre et présenté au parlement anglais, du nombre des timbres fournis aux quatre principaux journaux du matin, qui paraissent à Londres, que le 1er janvier au 31 mars de la présente année, le Times en a pris à lui seul 1,230,000 ; le Morning-Chronicle, 573,000 ; le Morning-Herald, 530,000 ; le Morning-Post, 490,000. C'est pour le Times une moyenne de 13,600 timbres par jour.

RESPONSABILITE MINISTERIELLE EN HOLLANDE. Les états généraux ont reçu le 16 communication du projet de loi destiné à consigner dans la constitution le principe de la responsabilité des ministres. Le conseil-d'état, adhérent, quant au fond, au premier projet, a cependant proposé un changement de rédaction ; le projet actuel est conçu de la manière suivante : « Les chefs des départements ministériels sont chargés de l'exécution des lois et ordonnances d'administration générale, ainsi que des arrêtés royaux et dispositions qui concernent leurs départements respectifs, et qu'ils sont tenus d'exécuter. Afin de donner au roi et à la nation une garantie que ni la loi fondamentale ni les autres lois, ne seront pas laissées sans exécution ou violées, les ministres contre-signeront les pièces sus-mentionnées. Ils sont responsables conformément à la loi. »

Cette disposition doit suivre immédiatement l'article 75 de la loi fondamentale en vigueur et portant : « Le roi établit des départements ministériels ; il en nomme les chefs et les révoque à volonté ; il peut appeler ou plusieurs d'entre eux pour assister aux délibérations du conseil-d'état. »

On lit dans le Spectateur de ce sujet : — « La concession que fait le roi à ce sujet est purement nominale, car il n'est pas question pour les ministres de responsabilité politique, mais seulement de responsabilité devant le parlement, pour des actes contraires aux lois du pays. La deuxième chambre des états-généraux s'est cependant contentée de ce simulacre, et elle a voté le budget à 82 voix contre 22. Une lettre d'Amsterdam, 19 mai, donne de la conduite de la majorité une explication

que nous croyons vraie. La voici, mais il est bien entendu que nous n'acceptons pas la responsabilité des raisonnements auxquels le correspondant se livre à l'appui du fait principal :

« Le ministre des finances avait déclaré il y a quelques jours, en comité secret, que si la chambre refusait au gouvernement les fonds nécessaires pour des motifs étrangers aux objets financiers, le roi considérerait cette marche comme constituant le pays en état de révolution.

« Cette manière d'envisager la chose était rigoureusement juste. La loi fondamentale de Hollande fait participer les états-généraux au gouvernement du pays, en exigeant leur concours pour la législation ; mais la constitution n'a pas le droit de forcer l'autre branche du pouvoir législatif, par le refus des fonds nécessaires pour la marche des affaires, à concéder ce que la couronne, agissant dans la libre sphère de sa compétence, croit incompatible avec les intérêts de la nation. Les états-généraux ont d'autant moins le droit de recourir à ce moyen extrême que la loi fondamentale leur accorde, comme elle donne au roi, le droit d'initiative. »

ETATS-UNIS.

Du COURRIER E. U. VOL DE \$100,000.—L'Evening Star raconte qu'un Broker (Courtier), de New-York, avait été à Cincinnati pour acheter une charte de banque. Il fonda, en effet, une banque, qui entra en opération aussitôt qu'il y eut \$22,000 d'espèces en dépôt ; puis, quand la banque fut en fonctions, le fondateur qui en était devenu le principal agent, mit \$100,000 dans sa poche et disparut. On pense que le voleur est dans l'Etat de New-York, et on est venu demander au gouverneur l'ordre de l'arrêter.

L'Evening Star dit à ce sujet : « Nous ne devons pas nous cacher que le crime augmente d'une façon vraiment effrayante dans ce pays, et non parmi les basses classes, mais, ce qui est pis, parmi ceux qui occupent les premiers rangs de la société. Les banques, surtout, nous offrent des exemples d'un caractère alarmant et qui demandent une prompt punition. Le crime parmi nous se règle aujourd'hui sur son montant. Celui qui vole \$5,000 est un pauvre diable qu'on envoie à Blackwell's Island sans commiseration ; mais celui qui vole \$100,000 est un homme adroit qui, au besoin, fait un compromis avec ses victimes, et se moque de la loi. C'est là une peinture triste, mais vraie, et le peuple se démoralise en voyant avec quelle facilité les crimes se commettent chez nous avec impunité ! » It is true.

JACKSON ET HARRISON.—Dans une lettre, du général Jackson, qui vient d'être publiée, on lit le jugement suivant sur le général Harrison, candidat whig à la présidence : « Je n'ai jamais admiré le général Harrison comme homme militaire, et je ne l'ai jamais considéré comme possédant les qualités qui constituent le commandant d'une armée. » Sans tenir ni pour Harrison, ni pour Van Buren, nous regrettons que le général Jackson ait oublié, dans ces paroles, ce qu'il se devait à lui-même comme homme d'état et comme soldat.

DICTIONNAIRE DU COMMERCE.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cet ouvrage annoncé dans nos avis de ce jour. C'est l'encyclopédie la plus vaste et la plus savante de toutes les notions commerciales, et le manuel indispensable du spéculateur. Les plus grands économistes de France ont apporté leur mot dans ce vocabulaire qui contient le résumé de tout ce qui concerne l'industrie dans tous les pays.

— Il n'y a pas de pays où le porc soit plus commun qu'aux Etats-Unis ; il y a drot de cité, et dans New-York même, cet hôte immonde se vautre en pleines rues le dimanche. A Palmyre, dans la Virginie, les cochons sont si nombreux que s'étant trouvés affamés, ou irrités par une cause inconnue, ils viennent de manger un vieux gentleman, dont on n'a plus trouvé que le tronc mutilé.

SOUSCRIPTION.

UNE souscription est ouverte au bureau de ce Journal, pour la publication d'un ouvrage intitulé : UN DRAME DE L'ENFER, OU L'ASSASSINAT D'ACHILLE TACHE. NOUVELLE HISTORIQUE. PARCHES. DOLBIGNY. Avec cette épigraphe : « Pour peindre dignement cet horrible tableau, il me faudrait, Yong, ton jagubre pinceau !... La publication aura lieu aussitôt que le nombre des souscripteurs suffira pour couvrir les frais d'impression. Le prix de la souscription est de \$5., payable à la livraison de l'ouvrage. 13 Juillet 1840.

BLANCS D'AVOCATS à vendre A ce Bureau.

ANNONCES NOUVELLES. Poche de Hards égaré.— EN CANS. Sacre, Rum, Thé, Tabac &c.—P. Sheppard. Handannas, gants, Parapluies &c.—G. D. Balzarotti.

QUEBEC : MERCREDI, 15 JUILLET, 1840.

Honneur aux Habitants de l'Isle Verte ! La communication signée Jozeph, apprendra aux amis de l'éducation populaire, que les Habitants de l'Isle Verte ne se sont pas endormis sur leurs lauriers ; qu'ils ont soutenu l'éclat de l'excellente école qu'ils ont établie au milieu d'eux, et dont les Journaux ont entrepris le public l'année dernière. L'on verra même qu'aux branches d'enseignement suivies dans cette maison, on va joindre l'enseignement déjà si utile, bientôt si indispensable, de l'Anglais. Honneur encore une fois aux généreux et clairvoyants habitants de l'Isle Verte Honneur à leur éducation, qui, nous informe-t-on, a pris l'intérêt le plus empressé à l'établissement et au maintien de l'école ! Honneur aussi à l'excellent instituteur qui a si bien su remplir les vues des fondateurs !

Maintenant ne pourrait-on pas se demander pourquoi dans toutes les paroisses du pays il n'y a pas de bonnes écoles comme à l'Isle Verte ? Sont-ce les moyens qui manquent ? L'Isle Verte est-elle à repousser cette excuse, car elle est bien loin d'être une paroisse pauvre et riche, comparée à une foule d'autres, et l'on a vu s'y élever une des meilleures écoles à la suite de plusieurs années de détresse agricole. L'Isle Verte vient donc prouver que si nombre de paroisses aussi et plus favorisées qu'elle n'ont pas de bonnes écoles comme elle, c'est le zèle et la libéralité qui manquent. Mais espérons que bientôt, stimulés par cet exemple et autres semblables, de toutes les paroisses retardataires il n'y en aura plus une seule exposée à ce reproche. Que tout le monde se rappelle bien, que l'on n'a plus rien à attendre de la caisse publique pour l'éducation, et que chaque localité aura à pourvoir elle-même et elle seule à l'instruction de ses enfants. C'est aux notabilités de chaque paroisse qu'il appartient de donner l'élan, de prendre l'initiative ; c'est à elles à faire sentir à leurs co-paroissiens que, s'ils portent le moindre intérêt au bien-être politique et matériel de leurs enfants, ils ne doivent épargner aucun sacrifice pour les faire instruire. Il ne s'agit plus maintenant pour le père de famille de satisfaire un sentiment de vanité paternelle en faisant instruire ses enfants, il s'agit d'empêcher cet enfant de devenir le persécuteur d'une race plus active, plus industrieuse parcequ'elle est plus instruite ; d'une race qui nous environne de toutes parts, et qui a pris racine jusqu'au milieu de nous, et contre laquelle l'éducation seule nous mettra en état de soutenir une concurrence honorable pour notre race, et profitable pour les individus. Ce n'est rien moins que notre abaissement comme peuple, et notre appauvrissement comme individus qu'il s'agit de prévenir. Quel est le Canadien qui restera indifférent et inactif en présence de pareilles considérations. Oh ! honte, honte à jamais aux citoyens influents et aisés qui laisseront plus longtemps leurs paroisses privées de bonnes écoles. Il y avait devant à l'établissement de pareilles écoles un obstacle qui va s'affaiblissant de jour en jour et qui peut-être n'existe plus, nous voulons parler du manque d'instituteurs capables ; mais nos collègues ont jeté dans la société depuis quelques années un nombre de jeunes gens instruits, qui se livreront volontiers à l'enseignement, si l'on rendait cet état plus lucratif et par contre-coup plus honorable qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Cette dernière condition dépend des paroisses, et n'est pas au-dessus des moyens du plus grand nombre—preuve, l'Isle Verte et quelques autres paroisses que nous pourrions citer.

Le Courrier repousse l'idée que nous avons émise en opposition aux reproches de corruption que d'autres journaux faisaient à l'administration actuelle, que l'on disait s'être assuré l'appui dévoué du Courrier. Nous maintenons nous qu'un journal qui serait l'organe reconnu de l'administration serait une publication des plus utiles aux gouvernements comme aux gouvernés. Nous ne comprenons guère l'ombrage de notre contemporain qui voit de l'étrangeté dans une pareille idée. Ce ne se voit pourtant que la réalisation de ce qui se voit et se pratique dans tous les gouvernements représentatifs, où l'exécutif, exposé aux attaques journalières de la presse, cette puissance au-dessus de toutes les autres puissances, a senti la nécessité de se munir de la même arme, et de s'assurer des défenseurs ou des organes dans la presse. Un gouvernement, n'agissant que sur de nobles inspirations, ne devrait pas craindre d'avoir à répondre chaque jour de ses actes. Notre gouvernement local est une fois l'idée d'avoir une pareille presse à son service. La Gazette de Québec par autorité remplie ce rôle pendant quelque temps après son établissement. Il est vrai qu'après une certaine expérience on abandonna cette idée, et la Gazette fut réduite à publier les annonces officielles. Nous avouons que l'exécutif fit bien, car la polémique officielle faisait plus de mal que de bien à l'administration, par la raison toute simple que le gouvernement était mauvais et partant indéfendable. Il en aurait été de même si le gouvernement avait été un bon gouvernement, avec une administration qui n'aurait que des intentions et des vues droites.

A propos, si nous répondons un peu tard aux remarques du Courrier de samedi, c'est que nous ne les avons reçues que ce matin dans sa feuille tri-hebdomadaire, qui est la seule que nous recevons depuis quelques jours. Le Herald a bien voulu nous expédier sa feuille quotidienne, c'est sans doute par inadvertance que le Courrier ne nous fait pas la même faveur, que nous faisons volontiers pour notre part à nos journaux d'échange qui ne se publient qu'une fois par semaine.

Il se trouve maintenant dans la prison de Brockville une jeune Américaine du nom de Charles Bille, arrêtée dans le Haut-Canada pour vol commis aux Etats-

J'a, et que le gouverneur de l'Etat de New-York... aux dernières assises de Brockville, ont refusé d'élargir, disant que la loi exigeait qu'il fut détenu jusqu'à demande en extradition de la part des autorités Américaines.

Nous avons rapporté, il y a quelques semaines, la découverte, près du Pôle Antarctique, d'un nouveau continent par l'expédition de M. Dumont d'Urville, qui a donné à cette terre le nom d'Amélie.

IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS.—Pendant les mois de Mai et de Juin, il est arrivé au seul port de New-York 24,938 immigrants d'Europe, dont les trois quarts environ des Isles Britanniques, et le reste du Continent Européen.

Le Courrier des Etats-Unis cite le Morning Journal de Kingston, Jamaïque, du 16 Juin, qui confirme la découverte qui a été faite d'un million de momies dans le Mexique, aux environs de Durango.

AMERIQUE CENTRALE.—Aux découvertes mexicaines dont il est question ci-dessus, MM. Catherwood et Stephens viennent d'en ajouter d'autres, plus récentes, et non moins curieuses, faites dans l'Amérique Centrale.

Ces monuments sont environ à 3,000 pieds de la rivière Montagna. Des figures humaines, découvertes dans les mêmes parages par MM. Stephens et Catherwood, ainsi que leurs divers ornements, leur ont paru du même style que celles qu'ils virent à Palenque, d'où les voyageurs se rendirent à Mexico.

L'Evening Star de New-York, rédigé par un homme dont nous avons déjà eu occasion de citer les sériuses études, fait les réflexions suivantes à propos de ces découvertes:

"Le peuple de ce continent doit s'attendre à de nouvelles et importantes révélations fournies par les explorateurs de l'Amérique Centrale, du Pérou et du Mexique. Nous sommes convaincus, depuis longtemps, que le Nouveau-Monde a été habité par les descendants de Pélagé, et que les statues en question, ainsi que les autels, les obélisques, les temples de Palenque, les aqueducs, les chemins ferrés de ces pays, sont l'œuvre de mêmes hommes qui ont construit Tyr, Babylonne, les Pyramides et Carthage, en un mot, des Phéniciens, qui, après avoir descendu la Méditerranée sous la conduite de Josué, après avoir parcouru les côtes d'Afrique, visité la Bretagne et les îles de l'Ouest, arrivèrent, il y a près de 4,000 ans, dans le golfe du Mexique, d'où ils se répandirent sur ce continent jusqu'à l'Océan Pacifique et au Cap Horn."

Quoiqu'il en soit de ces suppositions sur l'origine des premiers habitants de ce continent, et sur celle des monuments qui viennent d'être découverts, ces antiques n'en sont pas moins dignes de l'intérêt et des recherches des hommes voués à l'étude du passé et au culte des arts.

La capitaine Galt, de l'Islay, arrivé hier matin, a vu à l'île Bernabé un brick en route de Liverpool à Montréal chargé de marchandises et démanté.

Un sac à lettres par l'Union, pour la Britannica, qui doit laisser Halifax pour Liverpool le 1er août, sera clos au bar de la poste ici le 27 juillet.

Rien de remarquable dans les Journaux de Montréal d'hier.

La Boulangerie Publique de Montréal a fixé le prix du pain pour cette semaine à quatorze sous le pain blanc, le bis dix-huit sous.

BATTERIE A CAPSULE.—Le Mercury mentionne qu'à un exercice au tir qui a eu lieu par les troupes avant-hier expressément pour éprouver les deux modes de batterie à capsule et batterie à pierre pour les fusils, l'avantage est resté à la batterie à capsule, à la proportion de deux contre un.

CORRESPONDANCE.

MONSIEUR L'EDITEUR, Il ne doit pas être indifférent pour un Canadien d'apprécier le progrès de l'éducation dans quelque coin de son pays qu'elle se montre; c'est sur ce principe que je vais tâcher de vous donner une idée d'un Examen public qui eut lieu hier dans la petite paroisse de l'Isle Verte.

L'examen de l'année dernière avait causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

Les examens de l'année dernière avaient causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

Les examens de l'année dernière avaient causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

Les examens de l'année dernière avaient causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

Les examens de l'année dernière avaient causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

Les examens de l'année dernière avaient causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

Les examens de l'année dernière avaient causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

Les examens de l'année dernière avaient causé une si grande sensation qu'on s'attendait à un nombre de concurrents pour satisfaire on abandonna la salle des exercices ordinaires de l'école qui peut cependant contenir près de cent élèves avec leurs bancs et leurs pupitres, pour se loger dans une grande bâtisse neuve d'un seul appartement qui était l'unique dans la paroisse capable de contenir la foule.

description que l'on fit d'un pareil examen fut dans la réalité, furent les premiers cette année à témoigner leur approbation, en se convaincant par elles-mêmes qu'il n'y avait pas eu d'exagération. On me dit que l'excellent précepteur qui est à la tête de cette institution se propose d'avoir pour collègue un bon maître anglais.

Palme de Triomphe. Mérites par les élèves de l'école de l'Isle Verte en combattant dans la lice de leur classe respective.

ANNAE 1840. Classe de Géographie. 1er Prix Alexis Dumas.—2d Narcisse Bertrand.—1er Accessit Francis Doucet.

Grammaire Française 1ère Classe. 1er Prix Achille Côté.—2d Narcisse Moffet, Francis Dgucet, Thomas Ouellet et Alexis Dumas.—Accessit Joseph Rouleau, Adèle McClure, Narcisse Bertrand, Jean Sirois et Jean Ete. Côté.

Grammaire Française 2de Classe. 1er Prix Charles Lindsay.—2d Josephine Moffet.—Accessit Caroline Chamberland et Virginie Richard.

Histoire du Canada. 1er Prix Narcisse Moffet, J. Ete. Côté, David Rouleau et Alexis Dumas.—2d Francis Doucet, Thomas Ouellet.—Accessit Narcisse Bertrand, Guilbert Lindsay.

Histoire Romaine. 1er Prix Henriette Côté, Caroline Roy.—2d Virginie Richard.—Accessit Adèle McClure.

Pour avoir le plus correctement écrit le Français. 1er Prix Jean Ete. Côté, François Doucet, Alexis Dumas.—2d Thomas Ouellet, Achille Bertrand.—Accessit Guilbert Lindsay, Henriette Côté, Narcisse Bertrand et Joseph Rouleau.

Arithmétique 1ère Classe. 1er Prix Alexis Dumas.—2d Joseph Rouleau.—Accessit David Rouleau.

Arithmétique 2ème Classe. 1er Prix Guilbert Lindsay.—2d Magloire Côté.—Accessit Henriette Côté, N. Moffet.

Verbes. 1er prix, R. Després. 2e prix, J. Benoit. Accessit, A. Brunneau.

ANGLAIS en SYNTAXE. Excellence. 1er prix, H. Lefebvre. 2e prix, L. Longpré.

Narrations. 1er prix, W. Languedoc. 2e prix, F. Ba beau.

Orthographe. 1er prix, H. Lefebvre. 2e prix, L. Longpré.

Analyse. 1er prix, H. Lefebvre. 2e prix, B. McQuaid.

Géographie. 1er prix, L. Longpré.

Arithmétique. 1er prix, B. McQuaid. 2e prix, J. Fafard.

1ère SECTION ANGLAISE. Excellence. 1er prix, B. McQuaid. 2e prix, J. Fafard.

Narrations. 1er prix, B. McQuaid. 2e prix, W. Languedoc.

Version. 1er prix, W. Languedoc. 2e prix, L. Longpré.

Table with 4 columns: Jours, MAREE HAUTE, MAREE BASSE, Fêtes. Rows for Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche, Lundi.

ARRIVAGES. 13 Juillet. Navire Dunfriesshire, Gowan, 26 Mai de Belfast, sel et marchandises, à Parke & Co. 369 passagers, pilote

21 0 0 DE RÉCOMPENSE. VOLÉ le 5 du mois une montre d'argent avec une clef et un cachet d'or, et une garde d'argent, No. 1482, faiseur Chas. Cox & Co. London.

VENTES PAR ENCAN. PAR J. M. FRASER & CO.

Grande vente de marchandises, au compte des assureurs ou autres intéressés.

QUARANTE EMBALLAGES et 580 PIECES DETACHEES, comprenant un assortiment très-général de marchandises de choix, très-peu variées; parmi lesquelles sont: toiles blanches et non blanches, schâles et mouchoirs de toutes sortes, cotons rayés et carreaux, etc.

VINS FRANÇAIS ET DU RHIN SUPERIEURS. Seront vendus sans réserve, JEUDI 16 courant à DEUX heures P. M. aux magasins de MM. H. & E. BURSTALL, rue Sault-au-Matlot.

75 PIANOS Champagne supérieur (marque de Victor & cie.) 30 quarts Hock Geisenheimer 1831

Par encan seront vendus aux magasins des sous-génés, JEUDI prochain, 16 courant à DEUX heures.

25 TONNES Rum, 20 quarts do. 15 pipes Vin rouge de Marsala

Vente de Bandannas des Indes Orientales Parapluis de Soie et de Coton, Parasols de Soie, Gants de Dames et de Messieurs, Slops de Matelot, &c.

SUCRE, RUM, THE, POISSON, TABAC, &c. Seront vendus VENDREDI prochain, 17 courant, aux magasins de Hy. J. Noad, Écuyer, Cour de Bidden, Rue St. Paul.

SOIXANTE-ET-TROIS boucauts Sacre très-supérieur de Porto Rico, en débarquement de la Golette "Active", d'Halifax.

25 barils Tabac en torquettes 7 boîtes do. Cable Twist 10 do. Cavendish

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.

La vente de DEUX heures précises. Québec, 14 Juillet 1840.